

de tous les Acadiens et de tous les résidents du Nouveau-Brunswick. Nous avons été chanceux que Richard Hatfield ait été le premier ministre du Nouveau-Brunswick.

● (1440)

[Traduction]

L'honorable Norman K. Atkins: Honorables sénateurs, je voudrais moi aussi évoquer le souvenir de Richard Hatfield.

Je me suis souvent demandé pourquoi il était tellement respecté par les journalistes, qui n'ont pas été avares d'éloges depuis son décès. La réponse est simple: il était l'une des rares personnalités publiques dont la sincérité et l'honnêteté n'étaient pas mises en doute par ceux qui font profession de démasquer les faux jetons. Richard n'était pas un faux jeton, et ils le savaient.

J'ai fait la connaissance de Richard Hatfield il y a 40 ans. Tous les deux, nous nous intéressions à la chose politique. L'un de nos premiers boulots a été de tenir le bar lors d'une réception. De toute évidence, il n'y avait rien de trop grand ni de trop humble pour nous. À plus d'une occasion, lorsque nous étions étudiants à l'Université Acadia, je me suis étonné devant sa curiosité et son intérêt pour tant d'aspects différents de l'existence, l'authenticité de ses relations avec les gens, sa famille, ses amis. Il aimait particulièrement les enfants et il prenait toujours le temps de suivre avec intérêt les progrès des jeunes gens qu'il connaissait. Il était comme le joueur de flûte du conte.

Richard Hatfield était un visionnaire. Certains diraient qu'il était en avance sur son temps. Il ne reculait pas devant les risques, apportait des réformes et faisait des changements s'il estimait que, au bout du compte, ils seraient utiles à ceux qu'il servait. Il n'avait d'esprit de parti que lorsqu'il était convaincu de la valeur des causes qu'il défendait. Mais il savait toujours placer les choses dans leur juste perspective et, au lieu de cristalliser les antagonismes, ils les laissaient s'exprimer et attendait qu'on se rallie à son point de vue. Je me rappelle, le sénateur Simard en a déjà parlé, l'incident du centre culturel francophone du Nouveau-Brunswick qu'on a fini par construire à Fredericton. Il y avait beaucoup de réticences de la part de membres de son gouvernement et de son caucus ainsi que de certains citoyens de la ville. Mais le bon jugement de Richard a fini par l'emporter, et le centre est aujourd'hui florissant, pour le plus grand bien des francophones du sud de la province.

Dalton Camp écrivait dans un article récent: «Ce qui impressionnait certains d'entre nous, qui comptions parmi ses amis, c'était sa tolérance pour ses adversaires et l'oubli quasi total qu'il réservait à ses critiques.» Tous ceux qui ont connu Richard Hatfield, amis ou ennemis, ont leur petite anecdote à son sujet. Nous commençons à peine à entendre ces histoires merveilleuses qui font ressortir sa générosité ou relatent les péripéties de son existence.

Richard Hatfield a secouru bien des gens dans le besoin. Plus que nous ne le saurons jamais. Il trouvait toujours un moyen d'aider, de faire un geste aimable sans jamais attendre en retour la gloire ou la reconnaissance. C'est pourquoi il n'y avait rien d'étonnant à voir le grand nombre de personnes qui ont assisté à son service funèbre à Fredericton. Il y avait beaucoup de notables, c'est certain, mais beaucoup d'autres personnes aussi, des gens qu'il avait connus, qu'il avait aidés

au fil des ans, et qui tenaient à rendre hommage à un ami. Ce ne fut pas un simple service, mais une célébration.

L'été dernier, j'ai passé quelques heures avec lui chez moi, sous la véranda, à Robertson's Point. Ce fut très agréable de passer ce temps avec lui, et nous avons eu beaucoup de plaisir. Il a parlé de mille et une choses, notamment de sa défaite de 1987. J'ai eu l'impression qu'il était détendu, serein. Ce qui le chagrinait le plus dans cette défaite, c'était que tant de députés et de candidats paient si cher leur loyauté envers lui.

Il avait hâte de venir au Sénat, et il voulait en apprendre le plus possible sur ce qui l'attendait. Il m'a semblé évident qu'il entendait bien continuer à vivre et participer utilement, d'une manière peut-être tout à fait unique, aux travaux de notre assemblée à une époque cruciale de notre histoire.

Honorables sénateurs, Richard Hatfield aimait le Nouveau-Brunswick et ses citoyens. Il croyait que cette province pouvait être un exemple pour d'autres régions du Canada et allait donner cet exemple. Il espérait que le Canada trouverait la voie de l'unité.

Richard Hatfield a eu une influence déterminante. On se souviendra de lui comme de quelqu'un qui ne se défile pas, et je crois que, vu son incroyable contribution à la vie publique, il entrera dans le folklore de sa province. Cela doit le faire sourire.

Des voix: Bravo!

● (1450)

L'honorable Noel A. Kinsella: Honorables sénateurs, le fait que notre regretté collègue et ami, l'honorable Richard Hatfield, ait vu le jour près de la rivière Saint John, à Hartland, dans notre province du Nouveau-Brunswick, et que son voyage ait pris fin ici à Ottawa, près de la rivière Rideau, est symbolique de ses racines profondes, ainsi que de son attachement et de l'amour qu'il portait non seulement au Nouveau-Brunswick mais au Canada tout entier. Ayant été commissaire aux droits de la personne dans notre province lorsque Richard Hatfield a succédé à notre collègue, le sénateur Robichaud, comme premier ministre du Nouveau-Brunswick, j'ai eu le privilège de travailler en étroite collaboration avec Richard dans le domaine des droits à l'égalité et de la justice sociale. En qualité de l'un de ses conseillers sur le rapatriement de la Constitution et de la Charte, j'ai, comme bien d'autres, dû m'habituer aux séances d'information tenues n'importe quand après 11 heures le soir, que ce soit à Elmcroft Court, à Fredericton, ou à l'étage le plus élevé du Four Seasons, ici à Ottawa.

Honorables sénateurs, il était clair dans l'esprit de Richard que nous devons continuer à bâtir le Canada en respectant les valeurs démocratiques et les principes régissant les droits de la personne. Richard Hatfield n'a jamais hésité à défendre et à promouvoir les droits linguistiques de la communauté acadienne, parce qu'il estimait que ces droits étaient des droits canadiens. De même, les communautés noires de Saint John et de Fredericton savaient qu'elles pouvaient compter sur un ami en la personne du premier ministre. Les Micmacs et les Micmacs le considéraient comme leur frère et l'avaient honoré en lui décernant le titre de chef Rolling Thunder.

Sa curiosité, soulignée par plusieurs, m'a été révélée lorsque j'étais vice-recteur de l'université à Fredericton. Nous avions invité le dalaï-lama du Tibet à la collation des grades et, lors